

UNE PAGE D'ACTUALITÉ

LES ANGLAIS ET LE MAHDI SOMALI

Tout le pays somali est, depuis quelque temps, en effervescence, par suite de l'apparition d'un prophète musulman, ou mahdi, dans la Somalie, anglaise. L'agitation qu'il a soulevée est telle que les Anglais ont dû envoyer contre lui plusieurs expéditions qui, jusqu'ici, n'ont pas encore donné les résultats désirés.

On sait qu'on désigne sous le nom de pays des Somalis cette vaste pointe orientale de l'Afrique qui s'avance vers l'Océan Indien au sud de l'Arabie, dont elle est séparée par le golfe d'Aden. La forme de cette sorte de péninsule est celle d'un triangle, dont le cap Guardafui est le sommet, et dont la base est marquée par une ligne qui serait tirée du détroit de Bab el Manded, à l'embouchure du Djouba.

Tout ce territoire est habité par un peuple qui prétend descendre des Arabes et qui est très fier de son origine, les Somalis. En réalité, ce ne sont que des Gallas, plus ou moins mélangés de sang arabe. On y distingue trois groupes principaux : les Somalis-Adji, les Somalis-Haouiya et les Somalis-Rahhan'ouine ; les uns et les autres se subdivisent en un assez grand nombre de tribus.

Si l'on prend pour type la tribu des Madjourtines, qui fait partie du groupe des Somalis-Adji, on peut dire que les Somalis sont de taille assez élevée. La peau est d'un noir rouge, les cheveux sont noirs, rudes et crépus, les narines et les lèvres sont fortes, la bouche est grande.

Les hommes et les femmes se drapent dans une longue pièce d'étoffe. Les femmes emprisonnent leurs cheveux dans une sorte de coiffe ; elles portent de nombreuses parures, des boucles d'oreilles, des colliers, des bracelets aux coudes et aux poignets. Les hommes portent au cou un verset du Coran, enfermé dans un petit sachet de cuir.

Chaque tribu somalie est gouvernée par un chef suprême qui porte le titre du sultan chez les Medjourtines, et celui de "guérad" dans les autres tribus.

Les Somalis sont musulmans. Près du littoral, ils ont de grossières mosquées en pisé, parfois blanchies à la chaux. Les nomades s'agenouillent sur un morceau de cuir découpé sur le plan de la mosquée de la Mecque, au milieu d'un rond de pierres. Les Somalis enterrent les morts selon le rite musulman. Le pays des Somalis est partagé, au point de vue politique, entre quatre puissances. La France n'en occupe qu'une faible partie à Obock et Djibouti ; l'Angleterre détient une zone qui s'étend de Zeila à Bender-Ziadeh ; l'Abyssinie prétend à toute la partie de l'Ogaden, qui s'étend au sud-est du Harrar, au sud du Somaliland britannique ; enfin, l'Italie possède, mais sans l'occuper, tout le reste de la péninsule comprenant son extrême pointe et toute la côte de Benadir jusqu'au Djouba.

C'est dans le Somaliland britannique et dans l'Ogaden que le prophète a répandu ses prédications et exercé ses ravages. Ce personnage, qui, de son véritable nom, s'appelle Mohamed Abdullah, et que les Anglais surnomment "mad mullah", le prêtre fou, est âgé d'environ trente-deux ans.

Il est fils de pauvres pasteurs de l'Ogaden. Elevé chez les Danakils, il fut, dit-on, initié de bonne heure aux pratiques de la sorcellerie, et il sut s'en servir pour exploiter les populations naïves et accroître son influence. Il étudia ensuite le Coran, apprit l'arabe avec les marabouts et fit quatre fois le pèlerinage de la Mecque, ce qui lui valut un grand renom de sainteté. Il n'en fallut pas davantage pour que, avec un caractère ambitieux, il lui vint à l'esprit de se créer des adeptes.

Mohamed Abdullah tenta d'abord de faire des prédications à Berbera, sur la côte du golfe d'Aden, mais ce fut sans succès. Il pénétra alors dans l'intérieur du Somaliland et choisit comme centre d'action la région du Nogal, où habite la tribu des Dolbohanti. Il trouva là un terrain de propagande plus favorable et ne tarda pas à en imposer aux populations par ses allures inspirées, sa haute stature et sa parole assurée. Reçu partout comme un envoyé d'Allah, il fut comblé de cadeaux, et son influence s'accrut en même temps que sa fortune.

C'est alors qu'il usa de sa puissance pour entraîner ses adeptes à sa suite contre les tribus du Somaliland, voisines de Berbera. Les bandes jetèrent partout la terreur, dévastant et massacrant tout sur leur passage. Les quelques soldats qu'entretenaient les Anglais dans leur colonie

étaient impuissants à arrêter le flot des envahisseurs, d'autant plus redoutable que le fanatisme en faisait des forcenés.

Les Anglais firent alors débarquer à Berbera, en 1899, des détachements de troupes anglo-indiennes, qui livrèrent quelques petits combats. Le mahdi jugea alors prudent de se replier derrière les monts Gollis et de se réfugier dans l'Ogaden, en dehors du territoire britannique.

Mais il ne cessa pas ses déprédations, et là, ayant soulevé les tribus somalis, il les lança contre les Abyssins, dans la direction du Harrar. Le ras Makonnen dut lever une armée pour les arrêter dans leur marche. Une rencontre eut lieu entre Djidjiga et Milmil. Les bandes du mullah chargèrent avec fureur les Ethiopiens, mais, malgré leur bravoure, ils ne purent leur faire lâcher pied ; ils durent battre en retraite, abandonnant 2,000 morts sur le champ de bataille. Les Ethiopiens firent une grande razzia et revinrent au Harrar, en poussant devant eux de grands troupeaux, mais la puissance du mahdi n'avait guère été atteinte.

Au début de 1901, il lança de nouveau des hordes fanatiques sur le territoire britannique. Cette fois, les Anglais étaient prêts à la résistance. Le colonel Swayne, qui avait encadré dans le corps expéditionnaire les Somalis restés fidèles, livra bataille au mahdi du côté du Nogal et le mit en complète déroute. Il alla se réfugier dans la Somalie italienne. Quant à la colonie anglaise, elle avait,

journée de marche environ au nord de Moudoug, et fut attaquée dans la brousse épaisse. Les Somalis, profitant du désordre qui se produisit dans le convoi, rompirent les lignes anglaises et parvinrent même à s'emparer d'un canon Maxim. Le colonel Swayne finit par rétablir l'ordre et par repousser l'ennemi ; il réussit ensuite à se retrancher dans une enceinte de broussailles du zériba, sorte de fortification temporaire qui sert à protéger les campements. Mais la colonne avait eu 70 tués et une centaine de blessés, et, dans ces conditions, la retraite s'imposait, d'autant qu'une grande partie de la force britannique consistait en soldats somalis, qui se trouvaient entièrement démoralisés.

L'échec éprouvé par les Anglais a donné un immense prestige au mahdi Abdullah et n'a pu que grossir le nombre de ses adhérents. D'après certains journaux anglais, il peut mettre sur pied 30,000 guerriers. C'est maintenant avec des forces beaucoup plus nombreuses qu'il va falloir recommencer la lutte et entamer la troisième année de guerre. Des renforts ont été envoyés de Bombay et des protectorats africains au Somaliland. Le général Manning a été placé à la tête de la nouvelle expédition et le colonel Swayne est rentré en Europe. C'est Obbia, sur le territoire du protectorat italien, qui a été choisi comme lieu de débarquement des troupes, dont l'effectif atteindra, avec les renforts attendus de l'Inde, 2,300 hommes.

On avait fondé de grandes espérances sur l'action de cette colonne, mais l'Angleterre a sur les bras une expédition qui ne peut manquer d'être difficile et coûteuse ; on vient de s'en apercevoir par un nouvel échec, dont on a peut-être exagéré l'importance, mais qui n'en présente pas moins une certaine gravité, par l'effet moral qu'il a produit dans le monde entier.

G. REGELSPERGER.

APHORISMES de P. BOURGET sur L'AMOUR

Le coeur d'un homme a toujours l'âge de son sexe.

* * *

Il n'y a pas de demi-pudeurs ni de demi-impudeurs.

* * *

Aimer par le coeur, c'est avoir d'avance tout pardonné à ce qu'on aime.

* * *

Ce que les hommes pardonnent le moins à une femme, c'est qu'elle se console d'avoir été trahie par eux.

* * *

Un bonheur qui a passé par la jalousie est comme un joli visage qui a passé par la petite vérole. Il reste grêlé.

* * *

L'homme qui n'a jamais été ou qui n'est plus aimé, vit à l'état de colère permanente contre tous les amants.

* * *

Ce ne sont pas les trahisons des femmes qui nous apprennent le plus à nous défier d'elles, ce sont les nôtres.

* * *

Dans un coeur qui aime vraiment, ou la jalousie tue l'amour, ou bien l'amour tue la jalousie. C'est le contraire dans la passion.

* * *

Tout amant qui cherche dans l'amour autre chose que l'amour, depuis l'intérêt jusqu'à l'estime, n'est pas un amant.

* * *

Une femme qui a vraiment aimé, autant dire souffert, regarde flirter les autres avec les yeux d'une mère qui a perdu un enfant et qui voit des petites filles jouer à la poupée.

* * *

Il existe un certain état mental et physique durant lequel tout s'abolit en nous, dans notre pensée, dans notre coeur et dans nos sens, ambition, devoir, passé, avenir, habitudes, besoins, à la seule idée d'un autre être.

J'appelle cet état l'AMOUR.



Type de jeune fille Somali

malgré son succès, considérablement souffert de la privation d'eau dans les déserts qu'elle avait eu à traverser.

Cependant, le mullah n'en avait pas moins continué à prêcher la guerre sainte et à recruter de nouveaux partisans. Il fit alliance avec le sultan des Medjourtines et épousa sa fille, ce qui lui permit de grouper autour de lui une armée assez imposante. Les Italiens durent bombarder les bourgs côtiers du sultan de Madjourtines, qui faisait la contrebande des armes pour approvisionner les Somalis. Le pays était d'ailleurs partout troublé, car, en même temps qu'ils étaient menacés par le mahdi de l'Ogaden, les Anglais avaient dû aussi, au commencement de 1901, envoyer une expédition contre les Somalis du sud, qui avaient attaqué Kismayou et massacré le commissaire britannique du Jubaland, M. Jenner, et son escorte.

En 1902, les bandes du prêtre fou réapparurent aux confins du Somaliland et y commirent de nouveaux excès. Les Anglais résolurent alors de porter un coup décisif, mais ils ne furent pas heureux dans leur tentative.

Le colonel Swayne, nommé commissaire général en mars 1902, organisa une colonne expéditionnaire contre le mullah. Au commencement d'octobre, elle se trouvait dans le sud-est du Somaliland, se dirigeant vers Moudoug, localité située dans le désert de Hand, sur le territoire de la tribu des Dolbohanti. Le 6, elle arriva à Erego, à une